



GET PRICING



STIHL

ACCUEIL AFRIQUE AMÉRIQUES ASIE EUROPE FRANCE MOYEN ORIENT ÉMISSIONS
ÉCONOMIE SPORTS CULTURE MUSIQUE SCIENCE LANGUE FRANÇAISE
AFRIQUE FOOT RFI TECH

Rechercher dans le site

Dernières infos

Etats-unis/Afghanistan: pas encore de décision sur la présence de soldats après 2014

--
((
//

Recommander

111

Partager

4

Tweet

43

g+1

15

AFRIQUE / TECHNOLOGIE -

Article publié le : lundi 15 août 2011 à 13:57 - Dernière modification le : lundi 15 août 2011 à 13:57

La révolution mobile en Afrique

Par **Joan Tilouine** (/auteur/joan-tilouine)

Avec près d'un africain sur deux équipé d'un téléphone mobile, le continent est en train de vivre une mutation technologique sans précédent. Le mobile ne sert plus seulement à communiquer de manière orale. Le réseau a donné naissance à une plateforme d'innovation pour le développement économique de l'Afrique et la lutte contre la pauvreté.



Un éleveur semi-nomade de l'est du Kenya photographie un point d'eau avec son téléphone mobile
Getty Images

Autrefois, le téléphone portable était réservé aux classes aisées tant son coût était exorbitant au regard du revenu moyen. En 1998, il y avait un peu moins de 4 millions de mobiles sur le continent. C'était il y a plus de dix ans. Puis, entre 2002 et 2007, le nombre d'abonnement a augmenté de 49 % par an en Afrique contre une moyenne de 17 % en Europe. Le président du Rwanda Paul Kagamé, passionné de nouvelles technologies, ne s'est pas trompé lorsqu'il déclarait en 2007 lors du sommet Connect Africa à Kigali : « *en dix ans, le téléphone mobile qui était un objet de luxe est devenu un produit de base nécessaire en Afrique* ».

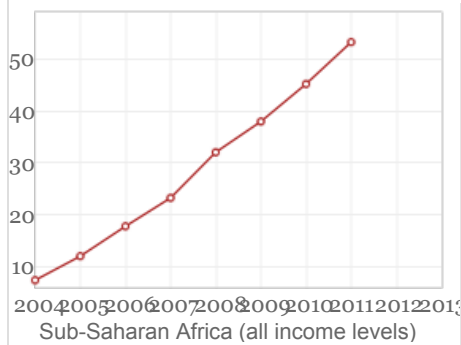
Aujourd'hui, on compte plus de 500 millions de téléphones mobiles en usage en Afrique. Une révolution sociétale et économique en Afrique sub-saharienne où moins de 30 % de la population a accès à l'électricité alors que 11,5 % a accès à internet. En même temps que le téléphone mobile s'est imposé sur le continent, l'appareil a évolué d'une façon considérable

**TAUX DE SOUSCRIPTION À DES
ABONNEMENTS DE TÉLÉPHONIE
MOBILE (PRÉ-PAYÉS INCLUS)**

pour devenir l'ordinateur de poche africain.
L'innovation technologique irrigue désormais
l'Afrique via ces téléphones mobiles grâce à des

Mobile cellular subscriptions (per 100 people)

(<http://data.worldbank.org/indicator/IT.CEL.SETS.P2/countries/ZG?display=graph>)



Data from World Bank

(<http://data.worldbank.org/indicator/IT.CEL.SETS.P2/countries/ZG?display=graph>)

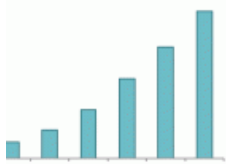
services sms et, pour les smartphones, par le web. Aujourd'hui, le mobile permet d'apporter des services bancaires, administratifs, médicaux, scolaires, entrepreneuriales...aux Africains, dont 60 % vivent dans des zones rurales.

Quand le mobile sert de banque

C'est en Afrique et en Asie que le paiement mobile a fait ses débuts dès 2006. A ce moment là, l'opérateur téléphonique kenyan Safaricom met au point le service M-Pesa avec le soutien du gouvernement britannique. Pour Michael Joseph, directeur général de Safaricom, l'idée était alors de transformer le téléphone mobile en une carte bancaire sans contraindre l'utilisateur à ouvrir un compte en banque. M-Pesa permet aux kenyans de déposer jusque 380 euros sur

son compte mobile, d'effectuer des transferts d'argent vers ses contacts mais aussi des retraits dans certaines banques ou des achats. Une taxe est prélevée sur chaque transaction.

Quatre ans plus tard, M-Pesa compte 9,5 millions d'utilisateurs contre 8 millions de comptes bancaires traditionnels. En 2011, les 13,8 millions d'inscrits au service ont réalisé 30 % des échanges d'argent au Kenya. Et un peu comme sur un réseau social, la communauté d'utilisateurs se mobilise, s'organise et agit. Dernier exemple en date, jeudi 28 juillet 2011, les utilisateurs de M-Pesa ont rassemblé en 12 heures seulement plus de 140 000 euros, en donation de centimes, pour venir en aide aux victimes de la sécheresse qui frappe l'Afrique de l'Est.

BANCAIRE DU TÉLÉPHONE MOBILE EN AFRIQUE

esrfi/imagecache/aef_image_original_format/sites/images.rfi.fr/files/aef_image/mobilebanking_o.gif

Désormais, grâce au mobile, les africains non bancarisés des villes et des campagnes peuvent donc accéder à des services autrefois coûteux en argent et en temps. Il n'est pas rare de devoir consacrer une journée par mois pour payer de simples factures. Et dans une logique de services et de business, les offres se développent alors que moins de 20 % des foyers africains ont un compte en banque, selon la Banque Africaine de Développement.

Pour le responsable kenyan de Google en Afrique de l'Est, Joe Mucheru, la carte de crédit est aujourd'hui un service « préhistorique ». Partout en Afrique, le paiement par mobile révolutionne les pratiques. L'an passé, les sénégalais dénués de comptes en banques ont pu regarder la coupe du monde de football en payant par mobile leur frais de retransmission par satellite sur télévision. Un service autrefois réservé aux titulaires d'un compte en banque. Le système, Yoban'Tel a été lancé par l'entreprise spécialisée en paiement mobile Obopay en partenariat avec la Société Générale. Au Nigéria, l'opérateur MTN vient de lancer un service de

paiement en ligne après avoir irrigué l'Ouganda dès 2009. Le marché et les opportunités sont colossales : moins de 30 millions des nigériens disposent d'un compte en banque alors que 90 millions d'entre eux ont un mobile. Au Sénégal, au Mali, à Madagascar, l'opérateur français Orange a lui aussi lancé son propre système de paiement en ligne.

Innovations

Mais le mobile ne sert pas uniquement pour le paiement. Un véritable écosystème d'innovation et de création technologique sur la plateforme mobile contribue à améliorer la vie des africains. Et il n'est plus surprenant pour un agriculteur de consulter le cours du marché depuis son mobile ou encore d'acheter des graines, des outils...

Plus innovant encore, l'entrepreneur ghanéen, Ashifi Gogo, 29 ans, utilise le téléphone portable pour lutter contre le gigantesque marché de la contrefaçon de médicaments en Afrique qui représente un marché de près de 500 milliards de dollars. Il a créé son entreprise, Sproxil, en 2009 et a conçu une solution simple : vendre aux entreprises pharmaceutiques locales et internationales des « labels » qui sont en fait des tickets à gratter, collés sur les emballages des médicaments. Le consommateur gratte cette étiquette pour lire le code qu'il doit ensuite envoyer par sms à Sproxil qui identifie, grâce à son logiciel, l'authenticité du médicament. Plus de 5 millions de « labels » sont en circulation au Nigéria. Et la start-up vient de recevoir 1,8 million de dollars de la part de Acumen, un fonds d'investissement à but non lucratif. Une nouvelle génération de développeurs africains enrichit cet écosystème mobile en développant des nouveaux services et applications.

Les réseaux sociaux sur mobile

Dans le contexte africain où le téléphone mobile domine très largement le marché, les réseaux sociaux s'adaptent. Conscient de l'impact des téléphones, Facebook a développé en Afrique une stratégie propre aux particularités « mobiles » des consommateurs.

#	Continent	Total Facebook population	users (Jan 12)	users (Jan 13)	users (Jan 14)	users (Jan 15)
1.	North America	20,000	14,000	14,000	14,000	14,000
2.	Europe	18,000	14,000	14,000	14,000	14,000
3.	Asia	15,000	14,000	14,000	14,000	14,000
4.	South America	10,000	14,000	14,000	14,000	14,000
5.	Africa	10,000	14,000	14,000	14,000	14,000
6.	Australia	10,000	14,000	14,000	14,000	14,000

(/sites/filesrfr/imagecache/aeef_image_original_format/sites/images.rfi.fr/files/aeef_image/facebook_6_o.jpg)

Sur le continent, plus de 28,5 millions d'utilisateurs sont inscrits sur Facebook, soit près de deux fois plus que l'an passé. C'est en Afrique du nord et en Afrique anglophone qu'il y a le plus d'utilisateurs avec notamment 6,8 millions d'égyptiens et 3,8 millions de sud-africains présents sur le réseau.

Mais en Afrique du Sud, le réseau social local [MXit](http://www.mxit.com/) (<http://www.mxit.com/>), conçu dès ses débuts en 2003 pour mobile, devance très largement Facebook avec 10 millions d'utilisateurs inscrits. Et ce réseau rivalise directement avec le géant californien sur le continent, avec près de 24 millions d'utilisateurs.

Les jeunes sud-africains en raffolent pour communiquer en temps réel, tout en évitant les frais des sms traditionnels. C'est d'ailleurs sur ce créneau que l'opérateur français Orange et Google ont signé un partenariat stratégique fin juillet. Les deux entreprises allient les services innovants de Google à l'infrastructure de téléphonie mobile d'Orange qui déclare avoir 60 millions de clients en Afrique. Ainsi les clients d'Orange basés au Sénégal, en Ouganda et au

Kenya peuvent discuter en direct avec Google SMS sans avoir besoin d'un smartphone. Le service va être étendu dans les mois à venir en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Niger et en Guinée Conakry. Et la tendance en Afrique transfère toujours plus de services initialement conçus pour le web vers la plateforme mobile.

Ce jeudi 4 août, les Nations unies ont annoncé un partenariat avec l'entreprise britannique [Movirtu](http://www.movirtu.com/) (<http://www.movirtu.com/>) pour fournir des numéros de portable à trois millions de personnes, principalement des femmes, qui vivent en situation d'extrême-pauvreté en Amérique du sud et en Afrique.

La technologie mise au point par Movirtu permet de se connecter depuis n'importe quel mobile sur son propre numéro de téléphone. Ainsi, au lieu de partager un téléphone et un numéro unique d'appel, les membres d'une famille pourront chacun avoir leur propre numéro même s'ils n'ont pas de mobile. Cette innovation s'inspire de la technologie « [cloud](http://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/le-cloud-computing-explique-aux-nuls_248693.html) » (http://lexpansion.lexpress.fr/high-tech/le-cloud-computing-explique-aux-nuls_248693.html) » qui permet aux internautes de stocker leurs données dans le « *nuage* », des serveurs externes accessibles de n'importe où et donc de se passer de disques durs personnels. « *L'accès au téléphone mobile est un moyen d'améliorer le niveau de vie et d'augmenter le potentiel économique pour un milliard de personnes vivant avec un ou deux dollars par jour* », veut croire Amanda Gardiner en charge de ce programme public-privé.

TAGS: [NOUVELLES TECHNOLOGIES \(/TAG/NOUVELLES-TECHNOLOGIES\)](#)

Recommander 111

Partager 4

Tweet 43

+1 15

SUR LE MÊME SUJET :



</economie/20110514-operateurs-telephonie-mobile-reseau-pesent-desormais-10-marche>
ENTREPRISES
Les opérateurs de téléphonie mobile sans réseau pèsent désormais 10% du marché
</economie/20110514-operateurs-telephonie-mobile-reseau-pesent-desormais-10-marche>



</afrique/20110128-censure-inedite-internet-telephonie-mobile>
EGYPTE
Censure inédite de l'Internet et de la téléphonie mobile en Egypte
</afrique/20110128-censure-inedite-internet-telephonie-mobile>



</contenu/20100503-telephonie-mobile-le-07-entre-piste>
FRANCE / TÉLÉPHONIE
Téléphonie mobile : le 07 entre en piste
</contenu/20100503-telephonie-mobile-le-07-entre-piste>



</contenu/20100217-avenir-radieux-telephonie-mobile>
GSMA-MWC / TÉLÉPHONIE
L'avenir radieux de la téléphonie mobile
</contenu/20100217-avenir-radieux-telephonie-mobile>

AILLEURS SUR LE WEB



«Envoyé Spécial»
raconte l'enfer du
«Goulag
moderne»
(20 minutes)



Une de Minute
sur Taubira :
Rama Yade
recevait "des
lettres avec des
dessins de singes"
(TF1)



De Gaulle :
Marine Le Pen ne
serait pas allée à
Colombey, à cause



(http://www.20minutes.fr/television/1249431-20131113-envoye-special-
raconte-enfer-goulag-moderne)
(http://lci.tf1.fr/politique/une-de-minute-sur-taubira-
rama-yade-recevait-des-lettres-avec-8311009.html)
(http://lci.tf1.fr/politique/de
gaulle-marine-le-pen-ne-
serait-pas-allee-a-
colombey-a-cause-de-
8308813.html)

Recommandé par Outbrain [?] (#)



Learn Languages Online.
Easy & Fun.

English

Spanish

Portuguese

Swedish

Italian

French

German

Turkish